

VRAI OU FAUX PÈLERIN ?

Que se passe-t-il donc à la Maison francophone à l'Hospedería San Martín Pinario – Seminario Mayor – Plaza de la Inmaculada à SANTIAGO pour que la question des vrais et des faux pèlerins soit si souvent abordée par les pèlerins accueillis ?

Lire le témoignage d'**Hubert**, accueillant bénévole, dans son blog, suivre le lien : <http://cheminmadrid2011.id.st/qu-est-ce-qu-un-vrai-pelerin-a119385848>

La plus part affirment, que « l'esprit du chemin » qui avait court il y a encore quelques années se détériore rapidement. Effectivement et je peux aussi en témoigner, des pèlerins arrivent par le camino frances écœurés, d'autres n'arrivent même plus car ils ont rebroussé chemin notamment dès Roncesvalles ou après 3 étapes sont retournés à Pampelune.

Vidéo à regarder pour compléter l'info : <https://www.youtube.com/watch?v=zJIIdp6b0U>

Cela viendrait-il donc de la présence massive des faux pèlerins ?

Tenter de répondre à cette question nécessite d'abord de s'interroger sur les motivations des marcheurs d'aujourd'hui et, sans pour autant juger, de constater leur comportement.

Le débat voir la polémique sur le sujet ne sont pas nouveaux, je tenais toutefois à rassembler ci-après les nombreux témoignages que j'ai recueilli sur le chemin et autour de moi, afin de me forger aussi ma propre opinion.

De même qu'il y a sur le chemin une quasi représentation de notre société dans la diversification des origines et des catégories sociales, je crois qu'il y a certainement autant de raisons différentes de marcher sur le chemin que de personnes qui l'empruntent.

S'agissant des motivations très diverses des marcheurs sur le chemin de Saint Jacques, je les considère toutes à priori comme respectables dans la mesure toutefois où les comportements ne portent pas préjudice aux authentiques pèlerins ni au pèlerinage dans son ensemble.

- ❖ il faut bien admettre qu'un très grand nombre de marcheurs ont parcouru le chemin parce que c'est la "mode", pour le prestige d'avoir marché dans l'imitation de « Tomas Avery » alias Martin Sheen dans le film The Way. <http://www.allocine.fr/film/fichefilm-134076/telecharger-vod/>
- ❖ vanité des vanités, le plus important pour beaucoup est de ramener à la maison sa photo en gros plan devant la cathédrale de Santiago, son film perso du botafumeiro en action, d'avoir le maximum de tampons sur son credential « collector » qui sera exhibé fièrement devant famille ou amis ou d'encadrer dans le salon la Compostela obtenue au bureau d'accueil des pèlerins à SANTIAGO, quitte à faire pour cela une fausse déclaration en cochant la case « motif religieux »... sans oublier Facebook, outil généralisé de l'expression de l'orgueil où la mise en scène de la personnalité du « pseudo pèlerin » et de son « exploit » est au service de la glorification de son image,
- ❖ pour les jeunes espagnols en particulier (mais pas seulement), la mention de l'obtention de la Compostela est très valorisante sur le curriculum vitae et donnerait même paraît-il des points supplémentaires pour certains examens... La Compostela n'étant délivrée qu'à condition d'avoir fait au moins 100 km à pied, explique pourquoi plus du quart des « pèlerins » démarrent leur parcours de SARRIA, 1^{ère} ville de départ d'après les statistiques officielles de l'accueil pèlerin de Santiago..., (le chemin devient alors « autoroute à pèlerins », certains jours le défilé peut être comparé à des chenilles processionnaires...),
- ❖ il a les touristes, les accros d'histoire médiévale. Ces « pseudo pèlerins » visitent bruyamment le patrimoine religieux et jacquaire avec un gros appareil photo réflex en bandoulière...et n'ont aucun scrupule à user du flash pendant la messe. Ils prennent les transports en commun entre les étapes... profitent à moindre coût de l'infrastructure d'hébergement mis à la disposition des pèlerins, rallent souvent sur l'inconfort des gîtes, et surtout, rien ni personne ne doit troubler leur 2 semaines de précieuses vacances...

- ❖ il y a les randonneurs au long cours qui font le chemin pour le défi sportif, l'exploit de leur vie, le dépassement de soi..., quitte à absorber quelques « stimulants »... Les étapes de 35 à 45 km, les vitesses de marche sont soigneusement calculées chaque soir et le chemin se doit d'être « fait » en un minimum de jours... Beaucoup de ceux-là sont habillés maintenant en mode « trekking » avec leggings moulants et baskets et portent un sac à dos de 3 kg équipé d'une coquille en carton. Certains ont même fait paraître un article dans le journal local à leur retour... Ils doublent sans les voir les autres personnes sur le chemin, se fichent de fouler un itinéraire emprunté depuis le Moyen Age par des millions de pèlerins, pour eux le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle c'est le prestigieux trek...
- ❖ d'autres randonneurs de plus en plus nombreux, n'ayant pas confiance en eux, incapables de se prendre en main et de s'organiser, choisissent de faire appel à des agences de voyage pour se réfugier dans la sécurité d'un groupe bien fermé ; le pèlerinage clé en main en quelque sorte avec le « coche de apoyo » bien sur... Ces « pèlerins badgés à temps partiel » prennent la place des authentiques pèlerins dans les gîtes et albergues,
- ❖ de plus en plus nombreux sont les « randonneurs fortunés » allemands ou anglophones qui ne peuvent se séparer de leur douillet confort et font porter leur volumineux bagage par le « camino facil » (valises à étiquettes que l'on voit désormais pratiquement dans tous les gîtes). Beaucoup ont transités avec les nombreux mini-bus aux vitres teintés que l'on voit souvent déposer leur passagers à 2 km avant l'étape. Ils occupent les albergues dument réservées, comme terrain conquis en monopolisant la douche, exhibent leur sèche cheveux puis leur tablette au milieu du dortoir pour converser à voix forte sur Skype avec la famille d'outre atlantique... tant pis pour ceux qui ont réellement marché leur 25 km et qui espèrent se reposer... eux en tout cas visiblement ne sont pas fatigués...,
- ❖ des hommes et des femmes seuls(es) marchent sur le chemin en quête d'un sens à leur vie, pour « faire le point », « faire un break », se ressourcer. Ils sont en état de recherche d'eux-mêmes, réfléchissent sur leur avenir, veulent se libérer du poids de problèmes personnels. Certains partent pour se vider la tête, pour oublier voir se faire oublier..., Ils sont pour beaucoup à un tournant de leur vie et prennent le chemin pour faire une transition entre la vie d'avant et celle de demain (qu'ils espèrent meilleure), certains sont même à la recherche de l'âme sœur..., et la trouve parfois..., d'autres pour tester leur couple avant le mariage...
- ❖ d'autres sont sur le chemin pour faire le deuil du décès d'un conjoint, d'un proche, d'un divorce ou d'une séparation amoureuse,
- ❖ certains sont au chômage, en rupture familiale, d'autres même plaquent tout du jour au lendemain, partent sur un coup de tête, parfois sans aucune préparation...,
- ❖ d'autres font le chemin par procuration, je marche pour peut-on lire sur l'envers des coquilles sur le sac... ou sur le tee shirt fièrement porté de l'association ... de défense de ... de lutte contre..., etc...,
- ❖ quelques-uns sont atteints d'un cancer ou d'une autre maladie grave et veulent faire le chemin de la dernière chance...,
- ❖ d'autres ne savent pas vraiment pourquoi ils marchent sur le chemin, pensent qu'ils le sauront peut-être quand ils seront arrivés à SANTIAGO, invoquent souvent des motivations floues liées à une «quête de valeurs» ou à une «recherche spirituelle», « pour trouver en soi une réponse». La plus part ne marchent que 2 à trois semaines, mais il n'y a pas d'expérience spirituelle sans durée : marcher si peu sur le chemin, n'est pas suffisant pour prétendre atteindre « l'état pèlerin »,
- ❖ heureusement, une poignée seulement sont dans une démarche mystique ou de purification ascétique, « pèlerins » à la même manière que les jacquets du Moyen-âge, déguisés avec manteau de bure, besace et bourdon, qui s'infligent des mortifications ou traient avec eux une croix monumentale ; si, si, j'en ai vu un..., mais qu'un seul, inutile de disserte là-dessus, l'excessif reste insignifiant...,
- ❖ quelques-uns font le vœu de se retirer de la société de consommation, partent sans argent, cultivent le « lâcher prise », s'en remettent à la Providence, c'est-à-dire en réalité à la générosité des autres pèlerins et deviennent des pèlerins mendiants... que l'on voit se précipiter pour fouiller fébrilement les placards et le frigo de l'albergue afin de manger ce

que les pèlerins de la veille ont laissé... et n'ont aucun scrupule à tendre la main pour quémander... ou frapper aux portes des maisons pour solliciter un hébergement...

- ❖ il existe une catégorie à part : les accros du pèlerinage. Véritable addiction à la marche ou inadaptation à notre société ? certains en sont à leur 10^{ème} chemin ou plus et déclarent volontiers ne plus pouvoir reprendre une « vie normale »...,
- ❖ enfin quelques-uns sont dans une démarche religieuse, catholique et sincère :
 - ceux là sont discrets, souriants, chantent le chant des pèlerins car ils en ont appris les paroles, sont respectueux naturellement des autres pèlerins, des riverains, des hospitaliers, des infrastructures et de la propreté du chemin,
 - ils sont ouverts et à l'écoute des autres car ils ont su laisser à la maison leur position sociale. Altruistes, ils sont en permanence disponibles pour rendre service, remercient au lieu de critiquer, partagent sans espoir de retour au lieu de profiter de tout, ont le sens du « savoir vivre ensemble »,
 - ils se sont mis en chemin de la porte de leur domicile pour aller d'une traite sur le tombeau de l'apôtre Jacques. Ils se sont donné les moyens pour cela : ils se sont rendus disponibles pour deux mois 1/2 , ont fait les économies suffisantes pour financer leur pérégrination, se sont sérieusement préparés,
 - excepté le cas médical justifié, ils portent courageusement leur sac au lieu de le confier à une entreprise de transport, quitte à l'alléger en abandonnant en cours de route le superflu renvoyé au domicile par la poste,
 - ils résistent aussi à la tentation de prendre le taxi ou le transport en commun quand le chemin traverse la zone industrielle ou quand il pleut...,
 - ils renoncent à la facilité de la réservation systématique et se contentent des disponibilités. Ainsi, en marcheurs prévoyants, conscient de la sur-fréquentation de certains chemins, ils font l'effort de se lever silencieusement de bonne heure pour accomplir l'étape dans le calme et la sérénité du petit matin,
 - dans un état d'esprit de contrition, ils ont décidé de marcher vers le tombeau de l'apôtre Jacques pour accomplir un acte de Foi, un cheminement vers Dieu. Ils prient souvent, vont régulièrement à la messe, à la bénédiction des pèlerins, voir aux vêpres...,
 - ils emportent dans le secret de leur sac, des intentions de prières et des demandes de grâce, le remerciement après une guérison... et le caillou qu'ils déposeront au pied de la Cruz de Ferro, symbole des efforts accomplis lors du pèlerinage,
 - ils connaissent l'histoire de St Jacques et du pèlerinage... respectent les traditions et les rites pèlerins...,

Alors je vous laisse le soin de reconnaître dans cette énumération non exhaustive, qui sont les « vrais pèlerins »... sans vouloir catégoriser pour autant, les autres marcheurs en « faux pèlerins » !... Peut-être alors aurez-vous trouvé aussi la réponse à l'interrogation si fréquente des pèlerins lors de leur arrivée à SANTIAGO...

Réalité économique oblige, de toute façon, sur le chemin, qu'elles que soient nos motivations, nous sommes tous des peregrinos... n'est-ce pas ?

Pierre BONNOT,

Janvier 2016